

Hauts-de-France, Aisne
Tergnier
Fargniers

La ville nouvelle de Fargniers

Références du dossier

Numéro de dossier : IA02010688

Date de l'enquête initiale : 2017

Date(s) de rédaction : 2017

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale La première Reconstruction, patrimoine de la Reconstruction

Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : ville nouvelle

Parties constituantes non étudiées : jardin public

Compléments de localisation

Milieu d'implantation :

Références cadastrales :

Historique

Entièrement détruit durant la Première Guerre mondiale, le village de Fargniers est reconstruit grâce à la dotation de la fondation Carnegie. Une ville nouvelle s'élève à l'est de l'**ancien village**, dans laquelle sont déplacée la mairie, les écoles et les services.

La commission, créée pour dresser les plans de reconstruction et en conduire la réalisation, est composée de MM. d'Estournelles de Constant, sénateur, président du Centre européen, Justin Godart, député, vice-président du Centre européen, Henri-Paul Nénot, architecte, Membre de l'Institut, Paul Bigot, architecte, Prix de Rome, Paul Landowski, sculpteur, Prix de Rome, Pol Neveux, Inspecteur général des bibliothèques, Honnorat, sénateur, ancien Ministre de l'Instruction publique, Léon L'Hérouville, maire de Fargniers, Charles Roche, maire de Reims.

La présentation qui en est faite en 1922, dans la revue *Conciliation internationale*, indique : "après maints remaniements, [le plan] se présente comme un carrefour où, dans les jardins et la verdure, seront édifiés hôtel-de-ville, écoles, pouponnière, bibliothèque, maisons populaires d'études et de jeux, services d'hygiène, bains, etc. Dans un cadre agréable et avec des moyens pratiques, modernes se développeront la vie municipale et la vie sociale de la commune. Comme le désir des Trustees de la Dotation était de voir rapidement exécuter leur décision du 21 avril 1922, afin qu'un modèle de reconstitution fut à la disposition des communes dévastées, le Centre européen pressa les choses et, dès le 9 juillet 1922, la première pierre de la **place Carnegie** pouvait être posée" (p. 9-10).

Le maire de Fargniers, Léon L'Hérouville, s'exprime par ces mots : "Notre cité va renaître plus belle, plus prospère qu'autrefois. Les anciennes rues, tortueuses, étroites, incommodes, dangereuses, disparaîtront. Les nouvelles voies plus directes et plus larges permettront une circulation facile aux véhicules et aux piétons. Déjà les grandes lignes du nouveau plan de reconstruction sont esquissées sur le sol : la future route nationale est tracée, le pourtour de la place Carnegie est déterminé, les plans des bâtiments communaux sont achevés et bientôt les chantiers seront en pleine activité, au coeur de notre future cité" (p. 18).

"Fargniers, qui n'était qu'un faubourg de Tergnier avant la guerre, devient, grâce à la Dotation Carnegie, une petite ville indépendante qui sera fière de ses voies larges, de ses groupes scolaires, de sa piscine, de son cinéma, de son école en plein air, de ses jardins d'enfants, de sa bibliothèque, de sa mairie moderne derrière laquelle on a prévu l'emplacement pour le tir à l'arc, si fort en honneur chez les enfants du Valois et de la Thiérache, et le jeu de boules aimé des vieillards. Ce sera une belle cité saine et gaie qui sortira de la terre labourée par les canons à côté des ruines que le temps lentement a nivelées." p. 32.

L'article publié en 1927 dans *La technique sanitaire* décrit l'avancement des réalisations (annexe). Le plan de la nouvelle ville, publié dans la revue *Conciliation internationale* (1922), montre un dispositif de voies rayonnantes depuis une place circulaire réunissant tous les équipements publics, entre l'église (reconstruite à son emplacement) et le cimetière (conservé à son emplacement). Le plan montre également la connexion à la trame de l'ancien village.

Les vues aériennes (IGN) permettent également de mesurer l'avancement de l'aménagement urbain de la nouvelle ville qui se développe à l'est du **village**, jusqu'au cimetière. En 1931, la rue Marceau (actuelle rue Jean-Baptiste-Jourdan), au sud de la place, et les rues projetées au nord de la place ne sont pas encore ouvertes. Le tracé des rues Marceau (Jean-Baptiste-Jourdan) et Lafayette est cependant visible. Au sud de la rue Gambetta, s'étend une **cité** desservie par six impasses aboutissant à la voie ferrée. La maternité est construite rue Faidherbe, au nord du village.

La connexion avec la trame ancienne conservée se traduit par la rectification du tracé de la rue Jean-Jaurès, au niveau du carrefour de l'église, par l'ouverture de la rue Carnot et la création d'un rond-point auquel aboutissent voies anciennes et voies nouvelles. Le cimetière communal est intégré au plan de la ville nouvelle.

Le projet est partiellement réalisé. Au nord de la place, plusieurs rues prévues ne seront pas ouvertes (rue Hoche et chemin de Saint-Quentin). La rue du 8 mai-1945, aménagée en 1973 pour desservir un lotissement, reprend le tracé de l'avenue de Quessy. La rue Lafayette, tracée en 1931, est achevée en 1944 ; les maisons y sont construites vers 1958 (rive nord) et vers 1970 (rive sud). Au sud de la place, la rue Marceau (actuelle rue Jean-Baptiste-Jourdan), tracée en 1931, est achevée en 1949 jusqu'à la rue Marquette et non jusqu'au rond-point comme le prévoyait le plan. Seules sept maisons seront construites rue d'Estournelles-de-Constant (n° 4 à 12 et 3-5 et 7-9).

Un stade est aménagé entre la place et le cimetière, vers 1962. Au nord de la place, le tracé de la rue du Docteur-Marcel-Lefèvre, ouverte en 1973, ne s'inscrit pas dans le plan d'origine.

La commune de Fargniers fusionne avec celles de Vouel et de Tergnier, en 1974. Peu après cette date commence la destruction progressive des rues d'Italie, puis de Serbie, de Roumanie et de Montenegro, qui permet la construction d'un nouvel ensemble de logements achevés en 1980.

Période(s) principale(s) : Moyen Age, 18e siècle, 19e siècle (détruit), 1er quart 20e siècle

Période(s) secondaire(s) : 2e quart 20e siècle

Auteur(s) de l'oeuvre : Paul Marie Arsène Bigot (architecte, attribution par source), Henri, Paul Nénot (architecte de l'entreprise, attribution par source)

Description

La ville nouvelle de Fargniers couvre une superficie d'environ 45 hectares et présente une trame régulière avec des axes rayonnants depuis une **place circulaire**, raccordés aux voies anciennes rectifiées. La place est ceinturée par un boulevard circulaire de 14 m. de large, sur lequel débouchent les axes secondaires rayonnants (rues Charles-François-Dumouriez, Jean-Baptiste-Jourdan, Lafayette, du 8-Mai-1945, du Docteur-Marcel-Lefèvre). Elle est traversée par une voie principale (avenues Jean-Jaurès et André-Boulloche) depuis laquelle l'avenue d'Estournelles-de-Constant est ouverte dans l'axe de la mairie. Des rues secondaires relient les voies principales au nord (rues Marquette et François-Kellermann) et desservent un **ensemble de logements** au sud (rues de Belgique et d'Angleterre).

Éléments descriptifs

Typologies et état de conservation

Typologies : cité-jardin (1er quart 20e siècle)

Statut, intérêt et protection

Couvrant une superficie d'environ 45 hectares, la ville nouvelle de Fargniers présente toutes les caractéristiques de la *garden-city*. Avec des équipements réunis au centre d'une place circulaire et un système rayonnant de voies desservant des habitations, le plan proposé par Nénot et Bigot est inspiré du modèle schématique de son inventeur, Ebenezer Howard (1850-1928). La conception et la réalisation traduisent cependant, comme dans la **cité-jardin de la Compagnie du Nord**, une interprétation française du concept qui fait de la "ville-jardin" une cité-jardin résidentielle. Les fonctions commerciales ou productives restent concentrées dans le **coeur historique de Fargniers**.

Intérêt de l'oeuvre : à signaler

Statut de la propriété : propriété privée, propriété de la commune

Références documentaires

Documents d'archive

-

Conciliation internationale. Les Réparations. Les ruines de Fargniers et la dotation Carnegie.

Introduction de M. d'Estournelles de Constant, sénateur président du centre européen de la dotation Carnegie. Bulletin trimestriel N° 3. Dépôt des publications de la conciliation. Rue Fontevault, LA FLÈCHE (Sarthe), 1922.

- "Une ville reconstruite par la dotation Carnegie". *La Lanterne*, 10 juillet 1922.
- *Le Gaulois littéraire et politique*. Paris. Drouilly, Georges. "Fargniers, future cité modèle". 10 juillet 1922, p. 1-2.
- **VOGT, Blanche. "Fargniers. Une ville américaine dans la France dévastée". L'œuvre, 10 juillet 1922, p. 2.**
VOGT, Blanche. "Fargniers. Une ville américaine dans la France dévastée". *L'œuvre*, 10 juillet 1922, p. 2.
- GYBAL, André. "Une visite à Fargniers, ville modèle des régions libérées". *Le Quotidien*, 1er octobre 1923, p. 2-3.
- *La Technique sanitaire et municipale : hygiène, services techniques, travaux publics*. "Ville de Fargniers. Place Carnegie". 1927, p. 345-347.

Documents figurés

- **Fargniers. Plan cadastral. Tableau d'assemblage**, 1824 (AD Aisne ; 3P0346_01).
- **Fargniers. Plan cadastral. Section A, 1ère feuille**, 1824 (AD Aisne ; 3P0346_02).
- **Fargniers. Plan cadastral. Section A, 2e feuille**, 1824 (AD Aisne ; 3P0346_03).
- **Fargniers. Vue aérienne**, 1931 (IGN ; C94PHQ4451_1931_NP3_HR50_0009).
- **La rue Lafayette et la route de Traverçy à l'arrière-plan. Vue prise du clocher de l'église de Fargniers.** Photographie, vers 1935 (Archives diocésaines de Soissons).
- **Fargniers. L'avenue Jean-Jaurès et la ville nouvelle à l'arrière-plan. Vue prise du clocher de l'église.** Photographie, vers 1935 (Archives diocésaines de Soissons).
- **Commune de Fargniers. Plan des édifices communaux à reconstruire avec le généreux concours de la dotation Carnegie pour la paix internationale.** Extrait de Conciliation internationale. Les réparations. Les ruines de Fargniers et la dotation Carnegie. janvier 1922. 1922, n° 3, pl. hors texte.

Annexe 1

Une ville reconstruite par la dotation Carnegie (1922)

Une ville reconstruite par la dotation Carnegie

"C'est Fargniers, dans l'Aisne, où vient d'être posée la première pierre des édifices municipaux.

L'été dernier, la Dotation Carnegie, dont le Centre européen est présidé par M. L'Estournelles de Constant, sénateur, faisait don à la ville de Reims d'une somme de 3 millions de francs afin de reconstruire sa bibliothèque détruite par les armées allemandes. Précédemment, elle avait offert une bibliothèque de grande valeur à l'Université de Paris, et doté la France d'une fondation de 5 millions pour son institution des héros. Au mois d'avril dernier, la Dotation

Carnegie décidait de consacrer 1 million. 600.000 francs à la reconstruction de la ville de Fargniers, dans l'Aisne, presque entièrement détruite décorée de la croix de guerre pour l'admirable courage et la louable initiative dont son administration et sa population firent preuve.

Hier, à midi, en présence d'une brillante assistance, composée de plusieurs milliers de personnes, il a été procédé à la pose de la première pierre des édifices municipaux de Fargniers.

Cette cérémonie devait être présidée par M. R. Poincaré, qui empêché, a été remplacé par M. Léon Bérard, ministre de l'instruction publique, S. ex. M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, était présent. M. de l'Hérouville, maire de Fargniers, a exprimé la reconnaissance de ses administrés en termes émouvants.

La réparation du mal causé par les Allemands

M. d'Estournelles de Constant, sénateur, président du Centre européen de la Dotation Carnegie, prononce ensuite les paroles, suivantes :

"La Dotation Carnegie pour la Paix internationale, dont le siège européen est depuis longtemps à Paris, aurait donné tout au monde, pour nous épargner cette guerre. N'ayant pu réussir, elle a tenu d'autant plus à nous aider, dans la mesure de ses forces, à repousser l'infâme agression dont nous avons été victimes et à faire triompher le droit sur la violence. Cela fait, elle a résolu de consacrer comme un exemple, plus encore que comme un bienfait, une grande partie de ses ressources à la réparation du mal. Sur les indications mûrement réfléchies de l'administration de nos régions libérées, elle a choisi Fargniers, modèle de ruines de cité future Fargniers, modèle de ruines, pour contribuer à y construire un modèle de cité future, un modèle de progrès, modèle aussi de dévouement civique et philanthropique. Fargniers, futur pèlerinage de l'amitié franco-américaine séculaire et inébranlable, futur pèlerinage, avec Reims, — dont vous avez posé, l'an dernier, Monsieur l'ambassadeur et grand ami de la France, la première pierre de la bibliothèque, — avec Reims et tant d'autres villes, où vous avez présidé de généreuses fondations ; avec Louvain, dont M. le président du Conseil a célébré la magnifique résurrection ; avec Belgrade, Fargniers est un humble et touchant symbole d'éternelle solidarité entre les deux Républiques de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Grande fut notre difficulté de faire un choix dans le champ infini de nos ruines, car Fargniers, — et pas même Reims, pas même Paris, pas même Verdun, — ce n'était pas assez à notre gré : c'est toutes les communes de la France dévastée que nous voudrions voir relevées de leurs deuils, de leurs souffrances, de leurs sacrifices ; ce sont nos loyers anciens et tous les précieux souvenirs qui les animaient ; ce sont nos monuments du passé, avec nos espérances d'avenir.

Puisse du moins cette guerre de destructions sacrilèges ne jamais recommencer, et l'amitié des peuples libres s'organiser pourra rendre désormais impossible. Nos populations n'oublierons pas qu'aux plus mauvais jours de leurs terribles épreuves, nos frères des Etats-Unis leur ont apporté le secours, non seulement de leurs armes et de leur appui, mais de leur foi dans l'avenir.

M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, a affirmé ensuite l'affectueux dévouement de son pays à la France, et M. Léon Bérard, ministre de l'instruction publique, a prononcé un magnifique éloge de la Fondation Carnegie et de la bienfaisance américaine.

Un banquet a réuni les invités du Centre européen de la Dotation Carnegie, puis eut lieu la visite de la ville de Fargniers".

La Lanterne, 10 juillet 1922, p. 1-2.

Annexe 2

Fargniers future cité modèle (1922)

FARGNIERS future cité modèle

M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Léon Bérard en ont posé hier la première pierre.

"Près de Tergnier, dans une plaine où la bataille fit rage, s'élevait jadis une charmante localité, Fargniers, qui dispersait ses coquettes maisons le long du canal de l'Oise. Quand l'armistice fut signé, il ne restait de Fargniers ni une brique ni un moellon la plaine était nue et désolée. Les habitants, avec ce courage obstiné si particulier aux populations du Nord, revinrent là où il savaient vécu et édifièrent des baraques, des maisons provisoires, puis cultivèrent leurs jardins et leurs champs. Fargniers avait cessé d'être une simple expression géographique, sans être redevenu un village.

C'est alors que le plus heureux des hasards favorisa cette petite localité. La dotation Carnegie la choisit pour la reconstruire et en faire un modèle de future cité, dotée de tous les progrès qui rendent aux humains la vie agréable. Cent cinquante mille dollars furent attribués à cette oeuvre. Le plan, édifié par M. Nénot, architecte de la fondation et de l'Institut, est un chef-d'œuvre. Imaginez une place centrale, sur laquelle s'élèveront tous les monuments nécessaires à la vie municipale, et, autour formant un cercle parfait, divisé par des rues droites, les habitations.

Cette future cité, on en posait hier la première pierre. M. Myron T. Herrick l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui est bien le meilleur ami de la France M. Léon Bérard, représentant M. Raymond Poincaré, et M. d'Estournelles de Constant présidaient à cette cérémonie, qui fut très émouvante dans sa simplicité.

A la vérité, il faisait un temps abominable la pluie tombait en rafales et on grelottait. Pourtant, Mme L'Hérodelle, femme du maire de Fargniers, avait réussi une miraculeuse décoration de la future place centrale de la future cité. Ce n'étaient que mâts décorés d'oriflammes aux couleurs américaine et française, que tribunes fleuries.

M. Léon Bérard, venu par train spécial, avec M. d'Estournelles de Constant M. Justin Godard, M. Touron, sénateur de l'Aisne, M. Accambray, député, M. Honnorat, le commandant Mollard, représentant M. Millerand, et quantité de notabilités françaises et américaines, furent accueillis par une population enthousiaste, et attendirent stoïquement, sous la pluie, que M. Myron T. Herrick, venu en automobile et qui avait eu une panne, soit arrivé.

L'ambassadeur américain, confus et souriant, arriva donc avec trois quarts d'heure de retard. La population n'avait pas bougé, malgré la pluie battante, et pompiers, musique municipale, sociétés de gymnastique, enfants des écoles s'évertuaient à faire prendre patience par de joyeux morceaux de musique et des exercices de force et d'adresse. On ne laisse pas M. Myron T. Herrick s'excuser on l'acclame, et la cérémonie commence.

Le maire, M. L'Hérodelle, en un excellent discours, dit les souffrances de Fargniers et de toute la région et, en termes émus, su traduire la reconnaissance de ses compatriotes pour l'Amérique qui l'aide si magnifiquement à renaître.

"Les deux grandes républiques" dit-il, "travaillent la main dans la main au bien-être des peuples. Vivent les Etats-Unis Vive la France !"

Ces cris sont répétés par la foule enthousiaste. M. d'Estournelles de Constant prononce ensuite son discours, puis, se faisant l'interprète de l'ambassadeur des Etats-Unis, il lit des lettres d'excuses de M. Poincaré, retenu à Paris parla visite de M. Schanzer, et de M. Léon Bourgeois. qui remercie nos amis américains. M. Myron T. Herrick fait en anglais un éloquent discours, que traduit M. d'Estournelles de Constant.

[...]

M. Myron T. Herrick scelle ensuite la première pierre de l'édifice qui sera l'Hôtel de ville et, comme la pluie a cessé. on se rend à pied à la salle du banquet très cordial qui clôturait cette journée si profondément franco-américaine".

Georges Drouilly. *Le Gaulois*, 10 juillet 1922, p. 1-2.

Annexe 3

Une visite à Fargniers (1923)

Une visite à Fargniers, ville modèle des régions libérées

La question primordiale : les matériaux allemands I

[de notre envoyé spécial] Fargniers. 30 septembre.

"[...] C'est ainsi qu'on m'avait dit : Allez donc faire un tour aux environs de Tergnier. On y fait un beau travail de reconstitution. Chauny, Tergnier, Fargniers, La Fère cités actives autrefois. Les feuilles grasses des betteraves couvraient d'un vert cru et violent l'immense plaine. Et les sucreries, les usines métallurgiques, les entrepôts — châteaux de briques rouges surmontés de ces immenses et maigres tours, les cheminées — surveillaient ces richesses de la terre.

[...] Les habitants sont revenus. Chauny et Tergnier ont connu la gloire d'une renaissance soudaine. On a même parlé, comme d'un exemple édifiant, de la cité-jardins bâtie à côté de cette dernière ville, pour les cheminots.

Certes, les maisons de bois, bariolées de couleurs vives. les chalets de ciment chapeautés de toits étranges, toutes ces constructions de formes très modernes, apparaissent, parmi les fleurs, les haies de tournesols, les plantes potagères, et sous la toison rousse des vigne vierges, comme les visages colorés d'une foule en liesse.

— Hélas ! ce n'est là, me dit un architecte, qu'une opulence de façade.

Et la plupart de ces maisons ne peuvent être tenues, elles aussi, que pour des demeures provisoires. Les caves et les greniers n'existent pas ou sont insuffisants. Ne parlons pas de l'adduction des eaux, ni du système des égouts, qui devraient servir à la purification de la cité. Tout ce que vous voyez ici — et qui est fort joli — ne saurait être définitif.

Si vous voulez connaître une ville vraiment moderne, vraiment complète, visitez donc Fargniers.

M. Léon L'Hérodelle, maire de Fargniers, président du Conseil d'arrondissement, est un homme calme, aux larges épaules, au teint fleuri. Il sourit volontiers ; mais le regard des yeux clairs est singulièrement énergique.

[...] Fargniers est une ville de 3000 à 4000 âmes. Nous revînmes 12 à l'armistice.

Mais sans attendre, nous nous sommes mis au travail. En quelques jours mon plan fut conçu. Il fut d'ailleurs accepté presque aussitôt.

Et c'est là ce qui nous a sauvés. *Fargniers est maintenant la seule ville du front dont le plan primitif de reconstruction soit exécuté intégralement.*

[...]

Le gouvernement nous adressa de belles circulaires :

— Elaborez des plans ; des plans complets et magnifiques. Que tout soit prévu que les villes du front deviennent les mieux organisées, les plus modernes du monde.

On traça sur le papier de belles figures géométriques... Mais on ne se pressa point. Bientôt on s'aperçut que l'Allemagne paierait moins qu'on n'avait cru.

Alors, nous reçûmes de nouvelles circulaires gouvernementales.

— Eh là ! nous disait-on, vous allez un peu fort. Il faut rogner... Nous sommes pauvres. L'Allemagne paiera... mais pas tout de suite.

C'est ainsi qu'on enterra les fameux plans. Depuis, on a reconstruit sur les anciens tracés. Les villages renaissent : le désordre et la vieillie d'avant-guerre renaissent également.

Pour moi, j'en avais, dis-je, usé d'une autre sorte.

D'abord les anciennes routes — même nationales — qui passent par Fargniers, j'avais décidé de les redresser. Je n'aime pas que les voies, surtout en plaine, ne soient point droites.

Sans attendre les autorisations nécessaires, je fis construire nos premières maisons sur l'emplacement même de la grande route Paris-La Fère. Et je fis tracer une nouvelle, qui, toute droite, va du pont du canal à la ville voisine.

Quand on me demanda de présenter un projet plus modeste, il était trop tard. Tout était déjà transformé. Il fallait bien accepter le fait accompli.

L'aide américaine

Il faut dire aussi que nous eûmes de la chance, la dotation Carnegie nous adopta. Elle nous attribua d'abord une somme, de 1.600.000 francs. Et, depuis, quand on prétend nous mettre des bâtons dans les roues, elle intervient. On n'ose pas résister. On s'incline...

Et maintenant, venez voir notre cité.

Nous voilà dans la plaine. Ces larges sillons où l'on entasse d'énormes blocs de pierre, que les rouleaux à vapeur enfoncent à grand fracas, ce sont les nouvelles routes.

— Voici le centre de la ville, dit M. L'Héroulle.

— Mais nous sommes à son extrémité ?

— parce qu'il faut prévoir... Dans quelques années nous serons huit mille ici. De l'autre côté, j'ai donc réservé un espace suffisant pour loger les 4000 habitants nouveaux. J'ai d'ailleurs déplacé les usines d'autrefois ; je les ai rapprochées de la voie ferrée.

Donc ceci s'appellera la place Carnegie.

C'est un vaste cercle où aboutissent les routes voisines, *détournées elles-mêmes de leur ancien parcours* : celle de Ham, qui file vers Amiens, celle de Saint-Quentin, qui monte vers le Nord, et la grand'route de Paris à Laon, par Tergnier et La Fère.

— Ce seront, à travers la ville, de larges avenues. Nous ne les appellerons point le boulevard Foch, ni l'avenue Clemenceau : parce que la renommée des hommes est souvent éphémère comme la mode des habits. Nous les baptiserons d'une façon plus simple : avenues de Ham, de Tergnier, de Laon, de Saint-Quentin. Ainsi, lorsque les automobilistes passeront par Fargniers, le nom même des voies leur indiquera la direction qu'ils devront prendre. Tout autour de la place Carnegie s'élèveront les bâtiments communaux : l'hôtel de ville, le marché couvert, le bureau de poste, les écoles, la Maternité avec une pouponnière et un jardin pour les enfants ; la salle des fêtes, enfin un établissement de bains, avec bains-douches, piscine, le tout environné de terrains de jeux.

Au milieu, des jardins magnifiques, plantés d'arbres.

Les écoles ? Elles sont, déjà fort avancées. Il y aura deux groupes de six classes, des préaux immenses, les logements des instituteurs et des institutrices.

J'ai visité ces classes. Dans le vestibule, on a installé des casiers pour chaque élève et des lavabos ; car l'enseignement de l'hygiène vaut celui de l'histoire... Et les enfants, en arrivant, ôteront leurs souliers, chausseront des pantoufles. Et l'on pourra cirer les parquets de l'école...

Le plancher des salles d'études est disposé en gradins, afin que les plus petits parmi les gosses voient le tableau noir et les cartes, comme les grands.

Tous les angles des murs et du plafond sont arrondis : guerre à la poussière ! Enfin, des baies immenses de chaque côté. Le voilà bien le paradis des enfants !

Nous aussi nous voulons des matériaux allemands

— Vous le voyez, ajoute le maire de Fargniers, nous avons travaillé. Hélas ! nous ne sommes pas au bout de nos peines. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est de l'argent...

Nous avons le droit, sans doute, de faire des emprunts.

Mais les autorisations sont longues à venir. Et l'on n'accorde pas toutes les sommes que nous demandons.

Il y a une autre difficulté. L'Etat exige que l'argent consenti soit employé dans un délai déterminé : une partie, du moins, doit être utilisée dans les six premiers mois de l'année pour laquelle les crédits sont prévus.

Nous venons enfin d'obtenir les sommes demandées. Mais voici l'hiver : on nous donne de l'argent au moment où les travaux devront être réduits au strict minimum.

Eh bien, je vous le dis en confidence, on n'a peut-être pas eu tort de limiter les crédits.

C'est que, voyez-vous, nous sommes la proie des mercantiles français. Dès qu'ils savent que nous avons de l'argent.

LES FOURNISSEURS DE MATERIAUX FONT LA HAUSSE ! Voilà le scandale !

C'est pourquoi nous demandons des matériaux allemands.

Leur entrée en France, c'est le seul régulateur des prix — le seul moyen que nous ayons de combattre la cupidité, la boulimie des fournisseurs de chez nous! Il faut, à tout prix, organiser la concurrence.

Les matières premières venues d'Allemagne sont d'aussi bonne qualité, et moins chères que celles offertes par nos marchands. Qu'on nous procure donc : ainsi pourrons-nous effacer de notre sol l'immense tache des ruines.

Mais que dis-je ? On a taxé le pain. Le ciment, la brique, le bois et le fer, voilà la nourriture indispensable aux régions dévastées. Pourquoi ne les taxe-t-on pas aussi ?

Le bois de construction coûtait 20 francs avant la guerre : aujourd'hui, il en coûte 200. Or le coefficient d'augmentation du prix de la vie est aujourd'hui stabilisé aux environs de 4,25. Pourquoi le bois coûte-t-il 10 fois plus qu'en 1914?

Ainsi parla le maire de Fargniers.

Comprendra-t-on en haut lieu le raisonnement de ce parfait administrateur ?"

GYBAL, André "Une visite à Fargniers, ville modèle des régions libérées". *Le Quotidien*, 1er octobre 1923, p. 2-3.

Annexe 4

Ville de Fargniers - La Technique sanitaire et municipale : hygiène, services techniques, travaux publics (1927)

VILLE DE FARGNIERS PLACE CARNEGIE

"La **place Carnegie** forme un vaste cercle de 200 mètres de diamètre, Elle est entourée par un boulevard de 15 mètres de large et traversée par la route nationale n° 38 de Noyon à Laon, route large de 18 mètres y compris les trottoirs [...].

De la place rayonnent différentes avenues : l'une vers Travecy et Saint-Ouentin, une autre vers Quessy et Ham, une troisième (l'avenue d'Estournelles-de-Constant) se dirige vers La Fère, et la rivière de l'Oise.

On peut admirer groupés sur la place Carnégie les bâtiments communaux farnois, qui peuvent être considérés comme des modèles de l'architecture moderne, c'est-à-dire des édifices exempts d'enjolivement, d'une grande sobriété de lignes, de proportions harmonieuses.

Ces bâtiments comprennent :

- 1) L'**Hôtel de Ville** [...] avec, au rez-de-chaussée, un hall magnifique, les bureaux du greffe, du secrétariat, le cabinet du maire, celui des adjoints, un bureau de perception, le logement du concierge. On accède au 1er étage par un escalier d'honneur conduisant à une salle superbe où se font les mariages et les réunions du Conseil municipal [...]. Cette vaste salle, d'aspect riche et sévère provoque l'admiration de tous les visiteurs par son ameublement, son éclairage électrique, ses larges baies. L'Hôtel de Ville est agrémenté par une pergola fleurie de rosiers et de géraniums, et surmonté d'un beffroi du haut duquel la vue s'étend sur la vallée de l'Oise, la ville de Tergnier, avec ses ateliers, ses lignes de chemin de fer, Quessy et sa cité, Saint-Gobain et ses usines."
- 2) Le **bureau de poste**, bien aménagé, avec une salle d'attente spacieuse, un bureau très clair et des appartements confortables.
- 3) Le **bâtiment des pompes à incendies**, surmonté d'une sirène d'alarme, dresse vers le ciel sa tour à cinq étages, qui sert à la fois pour la manœuvre des pompes et de séchoir pour les tuyaux de refoulement.
- 4) Le **Foyer ou Bibliothèque Carnégie**, constitué : par une salle bien aérée, bien éclairée, bien chauffée, bien meublée, pouvant recevoir à la fois plus de 60 Lecteurs.
- 5) La **Salle Municipale**, ou salle de spectacle, de cinéma, de conférence, de bal, pouvant contenir 600 personnes assises. Elle comprend le hall d'entrée, une buvette, une petite salle de jeu, le contrôle, les lavabos w.-c., la cabine centrale d'électricité, enfin la salle de spectacle proprement dite, qui excite l'enthousiasme de tous les spectateurs ou visiteurs. La scène est grande, bien conditionnée les décors artistiquement brossés ; l'éclairage ne comprend pas moins de 800 ampoules de couleurs différentes ; les peintures, la tapisserie sont d'une nuance chaude et vive [...].
- 6) Les **Ecoles**, garçons et filles. Chaque groupe comprend six classes en gradins de 9 mètres sur 7, d'une hauteur cite 4 m. 50, avec éclairage bilatéral, ventilation automatique. Les classes sont desservies par un vestibule de 70 mètres de long sur 3 m. 50 de large servant de vestiaire et ayant, outre des porte-manteaux, douze lavabos de chacun six plates avec gobelet et brosse à dents pour chaque élève, offerte par la maison "Gibbs". A une extrémité du vestibule se trouve la salle d'attente pour les parents, à l'autre le bureau du directeur, au milieu la salle d'honneur. Dans toutes les pièces de chaque groupe scolaire, le degré de température nécessaire est assuré par chauffage central à la vapeur. Les deux cours de récréation ont chacune une superficie 15 ares et sont pourvues d'un immense préau dallé de 35 mètres sur 11 mètres, susceptible d'être converti en classes identiques à celles qui existent déjà si la population farnoise s'accroissait. Par les temps de pluie, sans aucunement être mouillés, sans se salir les pieds, les élèves peuvent se rendre aux w.-c. situés au fond de la cour. Ceux-ci ont été construits, avec chasses d'eau, selon toutes les règles de l'hygiène.
- 7) Les logements pour les instituteurs et pour les institutrices. Chaque immeuble se compose d'un logement de six pièces pour le directeur ou la directrice, de deux logements de quatre pièces pour les adjoints ou adjointes mariés, de trois logements de deux pièces pour les adjoints ou adjointes célibataires. Toutes Les pièces mesurent 4 mètres sur 4 mètres et chaque appartement a ses w.-c., l'eau, le gaz, l'électricité. Les bâtiments décrits ci-dessus sont depuis longtemps terminés. Deux autres : l'école maternelle et le logement de la directrice et des adjointes de celle école vont bientôt être achevés.

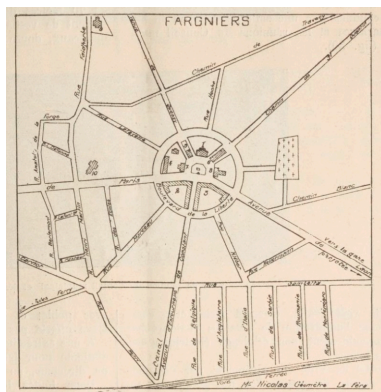
1° L'école maternelle a trois classes de 9 mètres sur 7 mètres et 4 m. 50 de hauteur, avec éclairage bilatéral. Elles sont comme dans les autres groupes scolaires desservies par un large couloir servant de vestiaire et de lavabo. A une extrémité de ce vestibule se trouvent les w.-c., dont les murs ont un revêtement de faïence ; ils sont pourvus de sièges ; ils contiennent une baignoire avec chauffe-bains pour les enfants ayant besoin d'être nettoyés. A l'autre extrémité existe une salle de repos avec petits lits.

2° Le logement de la directrice et des adjointes forme un charmant pavillon, aux pièces spacieuses, aux larges baies, avec tout le confort moderne.

Entre l'Hôtel de Ville et la Salle Municipale va bientôt se dresser le dernier bâtiment communal qui doit orner la place Carnégie. Il comprendra : Par devant, l'établissement de bains-douches, qui sera pourvu de huit cabines pour bains et huit cabines pour douches et d'une salle d'attente. Derrière sera édifié le dispensaire de la Croix- Bouge, avec salle pour consultations de nourrissons, salle de pansements, appartement pour l'infirmière. Tous les édifices de la place Carnégie, encadrés de verdure, seront entourés d'une grille uniforme avec soubassements et pillions en ciment. Cette vaste place concentrera donc tous les bâtiments communaux dans une superficie de 6 hectares et pourra être considérée, ainsi que le désiraient les Américains, comme une place communale modèle. La place Carnégie, le plan d'alignement, d'embellissement et d'extension de la ville ont été conçus, au lendemain de l'armistice, par le maire et ses collaborateurs au Conseil municipal. Le projet de reconstruction, soutenu avec énergie par les édiles farnois, a été approuvé par la Commission départementale en sa séance du 18 décembre 1922. Il n'a jamais subi ni transformation, ni compression, malgré les difficultés qu'il a rencontrées avant sa réalisation".

La Technique sanitaire et municipale : hygiène, services techniques, travaux publics, 1927, p. 345-347

Illustrations



Plan de la ville de Fargniers.
Extrait de *Technique
sanitaire et municipale*, 1927.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205590NUCA



Vue aérienne de
Fargniers en 1931 (IGN ;
C94PHQ4451_1931_NP3_HR50_0009).
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20210205067NUCA



La rue Lafayette et la route de
Travercy à l'arrière-plan. Vue
prise du clocher de l'église de
Fargniers. Photographie, vers 1930
(Archives diocésaines de Soissons).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19910202057XB



Fargniers. L'avenue Jean-Jaurès
et la ville nouvelle à l'arrière-
plan. Vue prise du clocher de
l'église. Photographie, vers 1930
(Archives diocésaines de Soissons).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19910202063XB



Vue aérienne vers le sud, en 1992.
Phot. Phot'R
IVR22_19920202615P



L'avenue d'Estournelles-de-Constant.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205285NUCA



Maisons, 12 à 6 avenue
d'Estournelles-de-Constant.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205280NUCA



Maisons, 3-5 et 7 avenue
d'Estournelles-de-Constant.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205281NUCA



Maison, boulevard des Déportés.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205607NUCA



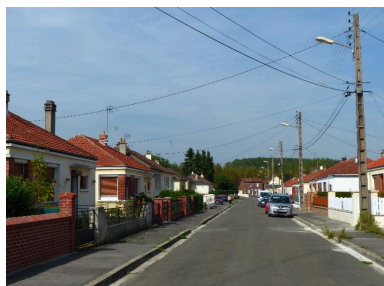
La Rue Raymond-Poincaré, vue
vers l'ouest depuis le carrefour
avec la rue du 19-Mars-1962.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205605NUCA



La Rue Raymond-Poincaré,
vue vers l'est depuis le carrefour
avec la rue du 19-Mars-1962.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205606NUCA



Ancien café, rue Raymond-Poincaré.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205289NUCA



La rue Lafayette.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205504NUCA



Le café des Sports, avenue André-
Bouilloche, à l'entrée du stade.
Phot. Isabelle Barbedor
IVR32_20170205516NUCA

Dossiers liés

Est partie constituante de : Grand Tergnier (IA02010939) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Place Carnegie de Fargniers (IA02010726) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, place Carnegie

Dossiers de synthèse :

Villes et villages reconstruits après la première guerre mondiale (IA99000023)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Oeuvre(s) en rapport :

Ancienne cité de logements provisoires de Fargniers (IA02010922) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, rue de Belgique, rue d'Angleterre, ancienne rue d'Italie, ancienne rue de Serbie, ancienne rue de Roumanie, 17 à 29 ; 31 à 65 ; 20 à 32 ; 36 à 50 avenue d'Estournelles-de-Constant, 31, 33 rue Raymond-Poincaré, 6 à 18 rue Charles-François-Dumouriez

Ancienne poste et remise de pompes à incendie de Fargniers (IA02010924) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, place Carnegie

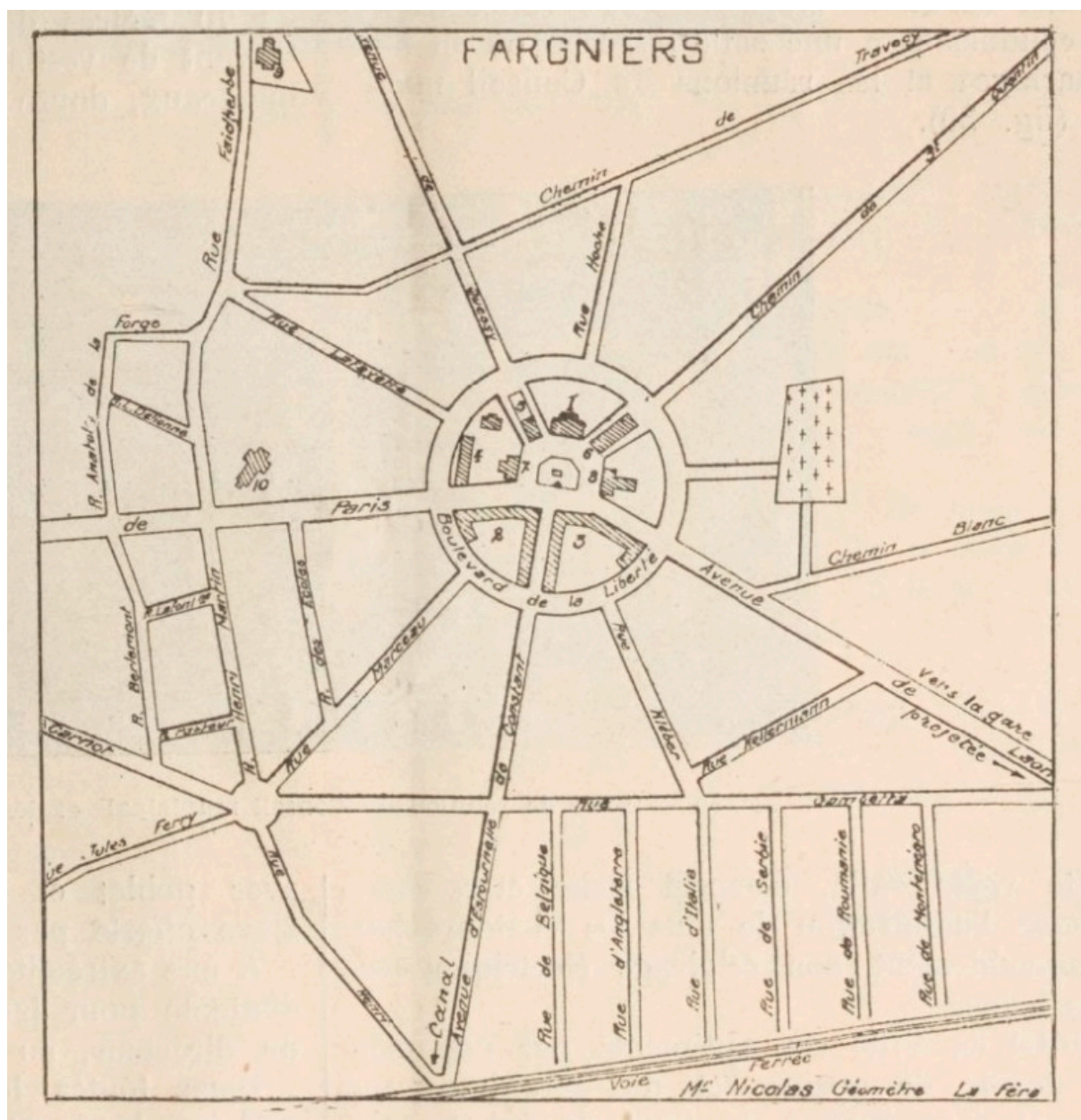
Ancienne salle des fêtes de Fargniers (musée de la Résistance et de la Déportation) (IA02010926) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, place Carnegie

Cimetière communal de Fargniers (IA02010768) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, rue des Fusillés

Foyer Carnegie (IA02010925) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, place Carnegie
Mairie de Fargniers (IA02010920) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, place Carnegie
Monument aux morts de Fargniers (IA02010728) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers, rue des Fusillés
Ancien village de Fargniers (IA02010857) Hauts-de-France, Aisne, Tergnier, Fargniers

Auteur(s) du dossier : Isabelle Barbedor

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



Plan de la ville de Fargniers. Extrait de Technique sanitaire et municipale, 1927.

IVR32_20170205590NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



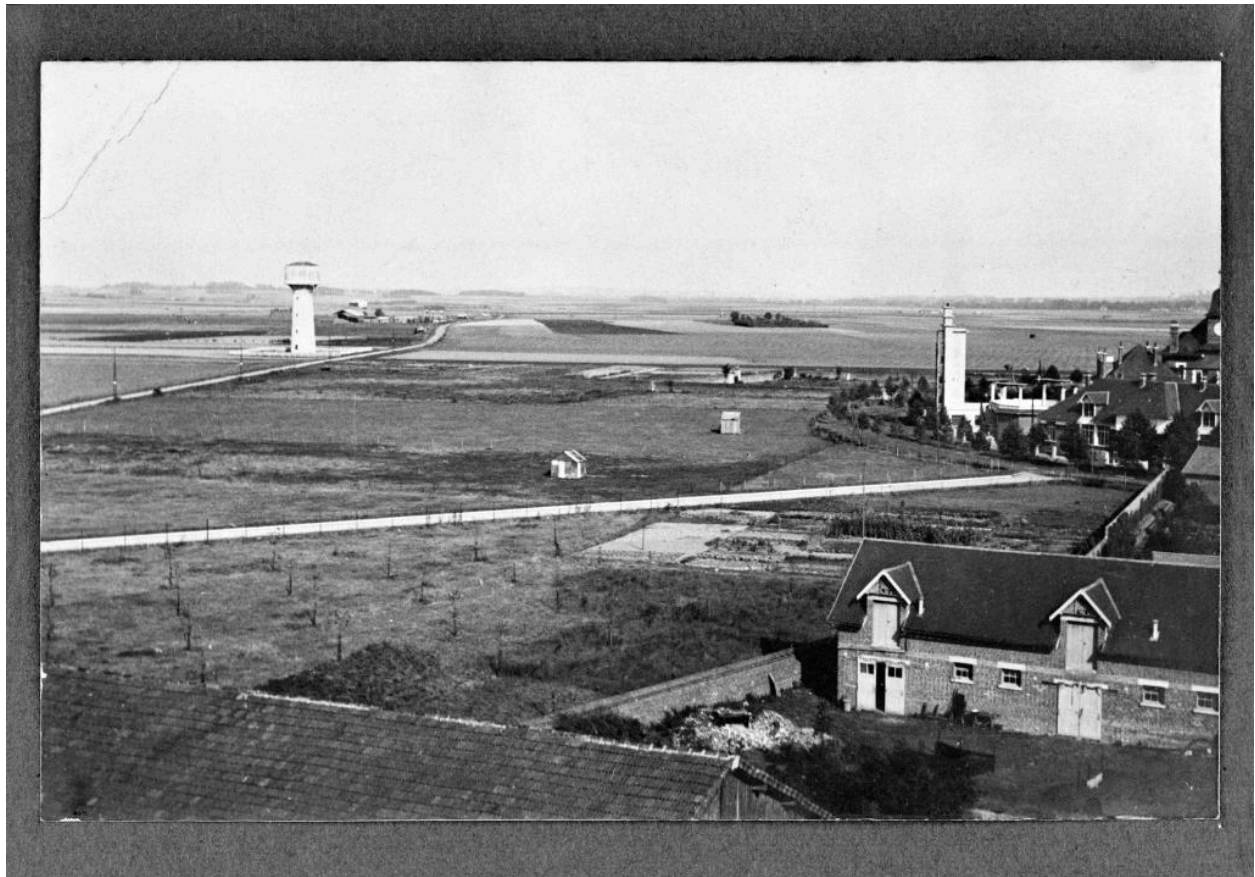
Vue aérienne de Fargniers en 1931 (IGN ; C94PHQ4451_1931_NP3_HR50_0009).

IVR32_20210205067NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) IGN ; (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



La rue Lafayette et la route de Travercy à l'arrière-plan. Vue prise du clocher de l'église de Fargniers. Photographie, vers 1930 (Archives diocésaines de Soissons).

IVR22_19910202057XB

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Fargniers. L'avenue Jean-Jaurès et la ville nouvelle à l'arrière-plan. Vue prise du clocher de l'église. Photographie, vers 1930 (Archives diocésaines de Soissons).

IVR22_19910202063XB

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de l'Aisne ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue aérienne vers le sud, en 1992.

IVR22_19920202615P

Auteur de l'illustration : Phot'R

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



L'avenue d'Estournelles-de-Constant.

IVR32_20170205285NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maisons, 12 à 6 avenue d'Estournelles-de-Constant.

IVR32_20170205280NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maisons, 3-5 et 7 avenue d'Estournelles-de-Constant.

IVR32_20170205281NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maison, boulevard des Déportés.

IVR32_20170205607NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



La Rue Raymond-Poincaré, vue vers l'ouest depuis le carrefour avec la rue du 19-Mars-1962.

IVR32_20170205605NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



La Rue Raymond-Poincaré, vue vers l'est depuis le carrefour avec la rue du 19-Mars-1962.

IVR32_20170205606NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ancien café, rue Raymond-Poincaré.

IVR32_20170205289NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



La rue Lafayette.

IVR32_20170205504NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Le café des Sports, avenue André-Boulloche, à l'entrée du stade.

IVR32_20170205516NUCA

Auteur de l'illustration : Isabelle Barbedor

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation